

Commentaires

Number 13, April–May 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21535ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1984). Review of [Commentaires]. *Nuit blanche*, (13), 82–84.

BANDES DESSINÉES

commentaires



LA DERNIÈRE CARTE Charlier et Giraud Hachette, 1983

On nous l'avait annoncé comme devant être le dernier album, la fin des fins, le bout du bout! *La dernière carte*, ç'aurait été le titre parfait pour terminer la série en beauté, faire disparaître une bonne fois Blueberry, cet anti-héros rendu encombrant pour Giraud, de son propre aveu...

Eh bien non! Pour Hachette, qui reprenait la série il n'y a pas si longtemps, il semble que Blueberry devra s'économiser encore un peu, faire ressembler ses bottes, puisque la dernière page nous annonce une suite: *Le bout de la piste*. Titre parfait pour terminer la série en beauté, etc... voir plus haut.

Décision qui n'est pas pour déplaire à Mc Clure et Red Neck, ces deux *rascals* qui ont encore bien du tord-boyaux à ingurgiter. Ils poussent à l'instant la porte de la «Casa roja», à Chihuahua, capitale de l'état du même nom...

«Damned», lance Giraud, décidément bien loin du western maintenant, affublé qu'il s'est du nom de Moebius et qui aurait volontiers trucidé son héros plus tôt... Et qui jure qu'on ne l'y reprendra plus.

En attendant, boudeur, il s'est remis à la tâche. Si le talent est toujours là, la patte magique, il y manque parfois la fougue, l'entrain, ou tout simple-

ment le travail: on reste interloqué devant certaine page dont les cases sans décors nous offrent une série de personnages en gros plan, au dessin presque élémentaire... On est loin du magnifique *Nez cassé*. Parci par-là, Moebius pointe le nez, les genres se mélangent l'espace d'une case ou deux.

Si la série semble de plus en plus peser à Giraud, ça ne paraît pas gêner Charlier outre mesure. Un vieux routier comme lui a toutes les ficelles dans son sac. Il n'hésite même pas à réutiliser un truc écoulé: comme Tintin dans *L'oreille cassée*, Blueberry et consorts sont sauvés de l'exécution par la cloche de l'Histoire! L'infâme Vigo est destitué et remplacé *in extremis* par le général Portillo.

Une évasion superbement montée et quelques cadavres plus loin, c'est la rédemption pour Blueberry. Il met la main sur le trésor de Vigo, ce rat puant, ainsi que sur les papiers qui l'innocentent des crimes qui pèsent sur lui.

Belle occasion pour se retirer, en paix avec lui-même et ses détracteurs. Que non, dit Monsieur Hachette qui voudrait bien toucher sa part du gâteau. On ne peut pas le blâmer, c'est humain: même moyen, un *Blueberry* vaut son pesant d'or...

Dominique Duffaud

NEAL ET SYLVESTER (Jonathan n° 9)

Cosey

Éd. du Lombard, 1983

Jonathan, c'est ce jeune homme que Cosey fait voyager au Tibet et au Népal depuis plusieurs années. Il s'agit d'une œuvre singulière, traitée d'un point de vue intimiste et sensible, où les valeurs d'amitié et l'intériorisation des sentiments priment sur les schémas traditionnels de l'aventure (action et suspense, héros manichéen, promotion technologique, etc.)

La démarche de Jonathan, qui parcourt l'Himalaya à la recherche de sa vérité, va à contre-courant des œuvres qui s'adressent habituellement aux adolescents (la série est publiée dans *Tintin*).

La dernière parution met en scène un jeune enfant, Neal, qui est à la recherche de son père disparu en montagne plusieurs mois auparavant. Neal s'est inventé un compagnon imaginaire, Sylvester, qui lui a affirmé que son père est encore vivant. Sa route croise celle de Jonathan, qui va l'aider à



retrouver celui qu'on croyait mort. Ce qui est amusant dans cette histoire, c'est que le père est un artiste d'avant-garde célèbre qui veut réaliser une œuvre directement sur une montagne, par un jeu d'immenses toiles jaunes qui l'encerclent. L'auteur s'est manifestement inspiré de la personnalité du célèbre Christo!

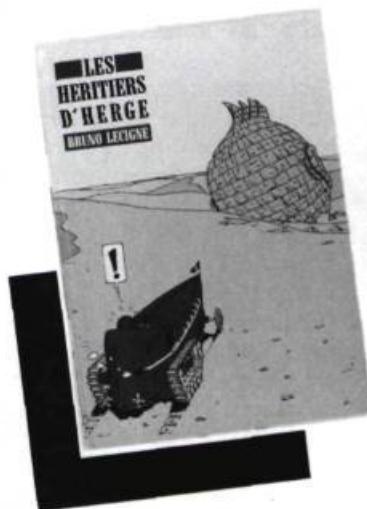
Le travail stylistique de Cosey est très intéressant: beaucoup de silences, de regards, un jeu continu avec la disposition des cases, et un récit qui procède souvent par ellipses, où plusieurs sous-entendus subsistent d'une case à l'autre. Un reproche: les couleurs sont un peu ternes, un peu brouillées (peut-être à cause d'un travail d'impression négligé).

Paul Cauchon

LES HÉRITIERS D'HERGÉ Bruno Lecigne Magic Strip, coll. Le siècle d'Hergé, 1983

À quand un doctorat rédigé intégralement avec la technique de la figuration narrative? Après les ouvrages de type index (*L'Année de la BD 83-84*, par exemple), voici un essai critique *beau et attrayant* comme un album. La BD a un tel pouvoir d'écriture que la plus belle édition d'histoire de l'Art est un brouillon d'écolier devant l'alliance de l'esthétique et de la communicabilité utilisée dans cet ouvrage. Communication possible mais pas forcément atteinte: le spectaculaire de la présentation ne peut en aucun cas excuser la prolifération aberrante des coquilles. D'autre part, Lecigne se perd parfois dans une terminologie sémiotique et phénoménologique qui prend l'allure des discours de chapelle que dénonçait Roland Barthes. Mais nous avons là un des critiques français intelligents et son regard sur l'École belge et ses héritiers est non seulement intéressant mais éclairant et *utile*.

Bilan d'un demi-siècle de BD, cette généalogie commence avec Hergé, bien sûr, et passe par des presque inconnus tel Théo Van Den Boogaard, des mal-compris tel Bazooka; elle fait comprendre le rôle de Tardi et cerne précisément le concept de la ligne claire. Elle établit





BANDES DESSINÉES

commentaires

qu'en BD, davantage que les choix thématiques ou idéologiques, ce sont les choix d'écriture qui créent la notion et la possibilité d'écoles. On peut concevoir ainsi un essai sur les héritiers de Pratt et douter de celui sur les héritiers de Moebius (enfin, sait-on jamais...).

Ce texte est le complément indispensable du *Monde d'Hergé* de Benoît Peeters.

Catherine Saouter Caya

Modes de lecture, ou de vision: prendre l'album par la fin, entre les doigts de la main gauche — si on est droitier — et laisser filer sous les yeux, de la page 70 jusqu'à la première page. Recommencer plusieurs fois, à des vitesses différentes, selon son choix: de la musique, que dis-je, une symphonie! C'est la méthode de l'auditif.

On peut aussi, armé d'une loupe, façon rat de bibliothèque, s'attaquer studieusement à la lecture d'une manière conventionnelle, par le début et terminer par la fin après une pause vers le milieu pour se reposer les yeux. On l'aura compris, c'est la méthode du visuel.

Dominique Duffaud



ON M'APPELLE L'AVALANCHE

Tome 2
Francis Masse
Humanoïdes associés, 1983

Tiens, rapidement: la date de tombée est dépassée mais l'album vient juste d'arriver.

On vous avait parlé du tome 1 (Nuit blanche n° 11); c'était déjà très bon. Est-ce qu'on peut dire que la suite est meilleure sans se faire accuser de redondance? Qu'importe, osons! Si certaines pages du premier album évoquaient Piranèse et ses folles architectures, cette fois-ci c'est Gustave Doré et Albert Dürer qui viennent parfois à l'esprit. Ou encore Victor Hugo — le graveur — Mazette! Ce Masse ne fréquente pas n'importe qui. (Rappelons qu'il s'agit d'albums en noir et blanc.)

NOUVEAUTÉS

- Cap sur poupone**
Fournier/Godbout
Croc Album
- Les murailles de Samaris**
Schuiten-Peeters
Casterman
- La famille de Mafalda**
Quino
Glénat
- Le temple de l'oubli**
Le Tendre/Loisel
Dargaud
- L'univers de Hugo Pratt**
Dargaud
- La soupe aux cadavres**
Foerster
Fluide Glacial
- Le continent mystérieux**
Rochette et Veyron
L'écho des savanes/Albin Michel
- Le malgré moi**
Dimitri
Dargaud
- Clifton: Weekend à tuer**
Turk et DeGroot
Lombard
- Thunda: amour indomptable**
F. Frazetta
Les Humanoïdes associés
- La honte aux trousseaux**
Jano
Les Humanoïdes associés